

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 5  
  
**Artikel:** [Anecdote]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226876>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

vraient venir trouver un mari : elles pourraient le contempler, vaquant à des travaux purement féminins et s'en tirer fort bien. Elles sauraient tout de suite à quoi s'en tenir. Mais elles n'y ont pas encore pensé, à moins qu'elles ne soient plus roublardes qu'on ne le suppose et qu'elles gardent pour un jour meilleur les observations qu'elles ont pu faire. L'avenir le dira.

Cependant, cette vénération pour notre vieille pompe n'est peut-être pas tout à fait désintéressée. Maintenant que je vais plus à fond dans le problème, j'en arrive à me dire qu'on essaie de la conserver tant bien que mal pour qu'elle parvienne à son centenaire. Car alors, à ce moment-là, je crois quand même que la commune se rendra compte de ses loyaux services (comme des nôtres) et qu'elle célébrera un anniversaire auquel tout le monde aura soigneusement contribué. Mais n'allez surtout pas le crier sur les toits : on pourrait s'en offusquer et nous priver d'un coup de notre joie d'être pompier : pensez donc si on allait la remplacer par une à moteur ! Il nous faudrait attendre encore cent ans !

Une bonne histoire, qui nous est arrivée au dernier essai des pompes : un bien brave homme qui s'arrêtait auprès de notre engin, ne put retenir, on ne sait pourquoi, cette exclamation :

« Attendez encore un peu de temps, vous aurez bientôt une pompe atomique. »

Mais comme il avait un léger et très vif accent provenant d'une région qui se trouve, paraît-il, de l'autre côté de la Sarine, et que, de ce fait, on n'a pas pu saisir exactement le sens de ses paroles, et que ma foi, on a pensé tout de suite au pire, on a été obligé de lui répondre :

« Merci, mon ami, on préfère encore celle-ci. »

Il faut croire qu'il s'est rangé à notre avis, car il s'est contenté de sourire.

Vive la pompe... au moins jusqu'à cent ans. Après, nous n'y serons plus.

## Le « Gollion » et...

### Charles le Téméraire !

Un de nos fidèles abonnés, M. le Dr T. nous écrit :

*En lisant dans le Nouveau Conteur Vaudois l'histoire du « Gollion » (parue dans le numéro de décembre), je me suis souvenu d'une blague qui, à l'époque, était devenue légendaire :*

*Pourquoi les habitants de Gollion regrettent-ils que les Suisses aient battu Charles le Téméraire ?*

*Parce que, sans cette défaite, le « Gollion » se vendrait aujourd'hui... comme du Bourgogne !*

*Ce sacré « Charles » tout de même, le voilà maintenant à l'origine de la mévente de nos vins...*

Qu'en pense René Morax ?



— Monsieur le receveur, comme vous ne m'oubliez jamais pendant toute l'année, je viens vous présenter mes vœux les meilleurs pour l'an neuf et vous souhaiter un « petit supplément d'argent pour payer vos impôts... ! »